

La naissance d'un peuple

Il fait nuit noire, le ciel a rejoint la terre, tout est silence, tout est immobilité, tout est immobile. Puis le vent fait bruisser les feuilles. Le banc est là qui semble attendre depuis une éternité. Quand naîtront-ils ?

La terre se met à trembler, l'enfant blanc, l'enfant lunaire attend qu'ils sortent, que son peuple naisse, ce peuple de graines et de forces vives. La musique du monde devient plus forte, les tambours jouent plus violemment, la terre s'ouvre. Les tambours cessent. Quatre corps enroulés sur eux-mêmes attendent le signal de l'enfant lune pour bouger.

Deux hommes et deux femmes se lèvent, un couple couleur Occident, un couple couleur Orient, un couple du jour, un couple de la nuit. Les deux couples se mettent à danser, à se regarder et à se chercher. Ils tentent de tisser des liens entre eux mais toujours la terre gronde et les sépare. Le couple de l'Occident tombe et se blesse, le couple de l'Orient se ramasse sur lui-même, et le corps des deux danseurs se mêle pour amortir leur chute.

L'Occident vient baiser les pieds de l'enfant, mais celui-ci ne bouge pas. Alors, la femme part se cacher en pleurant. L'Orient à son tour vient saluer l'enfant mais ce dernier ne fait toujours pas un geste. L'homme de l'Orient prend un couteau et se le plante dans le cœur. L'Occident pleure la tristesse de sa femme, l'Orient crie la mort de son homme.

Les tambours continuent à jouer. La femme de l'Occident sort de sa cachette et vient près du corps de l'homme de l'Orient. Elle lui prend la main, le berce et lui sourit. Une dernière larme coule sur le corps de l'Orient. Et comme par magie, celui-ci reprend vie. L'Orient et l'Occident ont compris enfin que pour former un peuple, il fallait qu'ils mélangent leurs vies, leurs gestes et leurs destins. Donner ce qui était connu, recevoir l'inconnu d'un cœur léger et curieux.

Les deux couples s'approchent à nouveau de l'enfant lune, cette fois-ci il touche les quatre têtes en signe de bénédiction et sourit. Il a enfin trouvé la première partie de son peuple. Les deux couples dansent, l'homme oriental avec la femme occidentale et la danseuse orientale avec son partenaire occidental. Cependant l'enfant ne bouge toujours pas.

Aussi l'homme occidental trace une moustache de terre sous le nez de sa partenaire orientale, et l'autre couple comprenant, la femme occidentale fait pousser des cheveux longs d'océan sur la tête de son partenaire oriental. L'homme devient femme et la femme devient homme. Unis par la danse, ils se complètent par la différence, chacun cherchant sa moitié, chacun devenant sa moitié. Les danseurs ont échangé leurs partenaires, ils ont échangé leur sexe. Malgré son grand éclat de rire joyeux, l'enfant ne se décide toujours pas à rejoindre son peuple.

Les danseurs voyagent longtemps pour comprendre ce qu'il manque à leur histoire. Ils parlent, regardent, rient et pleurent. Enfin ils reviennent tous les quatre devant l'enfant. La femme occidentale a perdu la vue, et l'homme oriental ses jambes. Il se dit qu'il sera les yeux de sa compagne ; elle décide qu'elle sera ses jambes et poussera son fauteuil roulant. L'homme occidental a

perdu l'usage de la parole et la femme orientale ses bras. Elle décide qu'elle sera la porte-parole de sa voix et il lui promet de porter les choses pour elle.

Enfin les quatre danseurs se remettent à danser comme ils peuvent, et leur danse est si émouvante, si passionnée, qu'enfin l'enfant se lève et va rejoindre son peuple. Ce dernier a compris la différence : celle du sexe opposé, celle de la fragilité. Les deux couples accueillent l'enfant au sein de leur cœur et la terre se referme sur cette nouvelle graine de force et de promesse.

Au printemps naîtra une fleur différente, peut être pas au cœur jaune et parfait, mais aux pétales grands ouverts : pour accepter la pluie et le soleil, pour accepter le froid et le chaud, et pour accepter peut être un jour d'être cueillie et de mourir dans un vase.

Agnès Auxelles

Arts de la rue

Thème : textes interprétés par des comédiens ou des chanteurs, d'une manière classique au début, puis détournés et interprétés d'une façon plus décalée et loufoque.

Lieu : une petite place ombragée où circulent des promeneurs ; arrive une petite troupe de cinq artistes qui envahit l'endroit et décide de l'animer en installant tout d'abord un décor qui ressemble à une scène de théâtre.

Matériel-décor : un grand drap pour le rideau, deux projecteurs montés sur des trépieds et des instruments de musique (guitare et tambour) pour accompagner les comédiens et faire la transition entre les scènes. Les comédiens portent des costumes colorés et des masques légèrement grotesques afin de donner une dimension particulière aux textes déclamés.

Nombre de participants extérieurs : un comédien décide de faire participer quelques spectateurs volontaires, trois ou quatre au plus. Il distribue des feuillets manuscrits sur lesquels est inscrit un type de spectacle (conte, fable, chanson) ainsi que son titre. Il fait répéter les apprentis comédiens ou chanteurs qui interviendront au signal donné par les artistes.

Déroulement

Le premier spectacle commence, le texte tiré au sort est un extrait de *La Belle au bois dormant*.

Un comédien s'avance au milieu de la scène improvisée et commence à parler d'une voix forte et claire, il a revêtu un costume bigarré et un masque qui lui fait des joues très rebondies, cet accoutrement lui donne une allure comique alors que le texte est plutôt sérieux, l'incongruité de la scène fait sourire les spectateurs, voici ce qu'il dit :

« On donna pour marraines à la petite princesse toutes les fées qu'on pût trouver dans le pays (il s'en trouva sept) afin que chacune d'elles lui faisant don, comme c'était la coutume des fées en ce temps-là, la princesse eût par ce moyen toutes les perfections imaginables.

« Les Fées commencèrent à faire leurs dons à la princesse. La plus jeune lui donna pour don qu'elle serait la plus belle du monde, celle d'après qu'elle aurait de l'esprit comme un ange, la troisième qu'elle aurait la grâce admirable à tout ce qu'elle ferait, la quatrième qu'elle danserait parfaitement bien, la cinquième qu'elle chanterait comme un rossignol et la sixième qu'elle jouerait de toutes sortes d'instruments à la perfection. »

Les spectateurs écoutent ces paroles et sont émerveillés de voir chaque phrase mimée, dansée et accompagnée par un guitariste. Le spectacle se déroule dans une belle harmonie.

Le musicien qui accompagne le comédien en jouant à la guitare un air très doux et cristallin s'arrête soudain car le comédien se fige, raide comme un i, cesse de déclamer et désigne une personne de l'assistance avec son index. Les

autres spectateurs étonnés regardent l'homme ainsi désigné qui feint la surprise. Il s'avance vers la scène, un roulement de tambour se fait entendre et là, l'homme du public devient comédien à son tour, il devient l'interprète du rôle du prince charmant.

S'emparant du texte, il commence une longue tirade : il doit réveiller la princesse endormie car une méchante fée, la septième, qui n'avait pas été invitée, a lancé un charme mortel à la jeune princesse. Il s'approche d'elle, et là, oh surprise ! ce n'est plus une princesse qui dort mais un homme, très maquillé et qui semble presque en colère d'avoir ainsi été sorti de son rêve.

L'homme maquillé ouvre malgré tout les yeux et se radoucit, regarde le prince d'un air amusé. S'ensuit un dialogue comique : il faut dire que la méchante fée avait non seulement décidé d'endormir la belle mais aussi de la transformer en garçon, et la situation est pour le moins surprenante.

L'homme maquillé demande au prince de l'aider, il y a tellement de temps qu'il est allongé qu'il ne sait plus s'il va pouvoir marcher. Le prince, galant homme, accepte et les voici bras dessus bras dessous s'avançant vers le public qui applaudit à tout rompre la prestation du comédien spectateur.

D'autres scènes sont jouées avec autant de talent, qu'il s'agisse de fables ou bien de chansons dont les textes détournés ravissent les spectateurs.

Le public pensant que le spectacle se termine, commence à s'éloigner quand, à nouveau, le tambour se fait entendre.

Le grand drapeau qui sert de rideau se met à bouger, l'éclairage des projecteurs fait refléter des silhouettes qui font penser à des ombres chinoises, il y a presque de la féerie soudain sur cette petite place où la douceur est revenue après ces moments de délire comique, le spectacle se termine sur une note poétique et les comédiens ainsi que les participants extérieurs sont chaleureusement applaudis.